

EXPOSITION

Visages d'exil dans le regard du photographe Luc Georges

Jusqu'au 26 août, la Bibliothèque centrale de Mulhouse accueille une exposition intitulée « Regards d'exil », sélection d'images faites par Luc Georges durant son enquête au long cours menée avec les Mulhousiens Pierre Freyburger et Éric Chabauty sur la condition humaine des migrants.

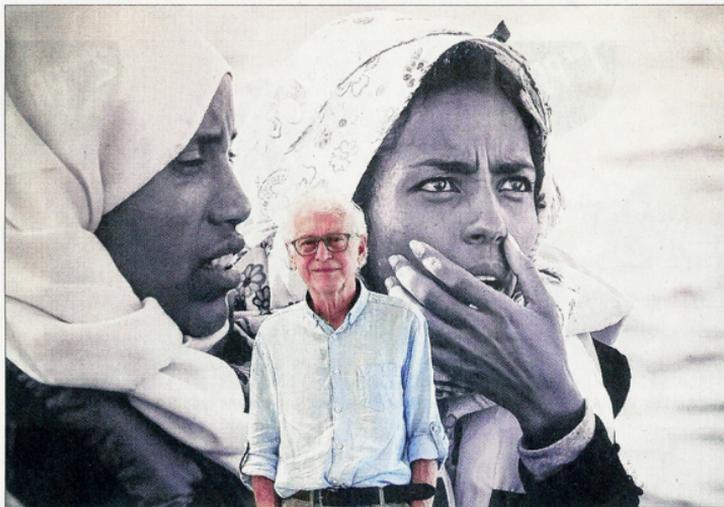
C'était au début des années 2010. Luc Georges, qui a travaillé dans la communication, l'image et le graphisme, est sollicité par Pierre Freyburger, ancien élu mulhousien sensible à la question des réfugiés, pour participer à une enquête de fond sur la question de l'accueil des migrants en Europe, tout comme Éric Chabauty, ancien journaliste des *DNA* fraîchement retraité.

Les trois Mulhousiens vont se rendre chaque année à Calais de 2014 à 2019, mais aussi dans d'autres lieux témoins des mouvements de l'exil, en Italie, en Turquie ou à la frontière franco-italienne, dans la ferme de Cédric Herrou à Breil-sur-Roya. Ils ont pu aussi s'embarquer sur un bateau de Frontex, l'agence européenne de gardes-frontières créée pour protéger l'Europe de la venue de migrants sur ses côtes.

« Rendre visible ce qui est hors champ »

Luc Georges, diplômé de l'École nationale des Beaux-arts de Dijon est le photographe, celui qui est là pour capter des scènes, des visages, nourrir l'enquête d'images qui vont illustrer les trois ouvrages formant le triptyque consacré aux migrations aux portes de l'Europe et publiés par Média-pop, *Sept jours à Calais* (2015), *La dérive des continents* (2017) et *L'Impasse* (2019).

Objectif de ce travail au long



Luc Georges sera présent ce vendredi 16 juin pour une rencontre avec le public. Photo L'Alsace/F.M.

cours, montrer, décrire, témoigner, interroger. « Rendre visible ce qui reste hors-champ ».

On peut ajouter à ce triptyque le livre photographique de Luc Georges intitulé *Calais recto verso*.

« Ce fut de grands moments d'émotion et de questionnements, à la rencontre de celles et ceux qui n'ont comme unique projet, que de fuir la guerre, la dictature et la misère pour avoir une vie meilleure », confie le photographe.

Luc Georges n'a pas archivé ni gravé dans sa mémoire les prénoms et noms des personnes croisées, mais il a capté dans son objectif, ces regards d'exil et garde en lui le souvenir précis des circonstances de la rencontre. « J'ai fait des tirages volontairement en noir et blanc, pour que nos regards se concentrent sur les leurs. »

Questionner

Luc Georges revendique la photo comme un témoignage. Tout en précisant qu'il n'a pas la prétention de se comparer à deux grands noms de la photographie, il cite Lewis Hine qui expliquait que quand les mots étaient impuissants à décrire la souffrance, la photographie pouvait rendre compte de la situation. « Walker Evans, qui utilisait la photographie pour dénoncer des injustices sociales, savait aussi que la photographie serait plus apte à poser des questions qu'à donner des réponses ». Luc Georges se situe précisément là. Constaté, interpellé, tout en citant un pair : « Ce que je fais n'est pas politique, je ne suis pas dans un parti, je ne fais que raconter la vérité. »

Outre une première salle qui affiche beaucoup de visages en noir

et blanc, le second espace d'exposition de la bibliothèque présente des images qui racontent, année après année, la dégradation des conditions de vie de tous ceux qui viennent à Calais avec l'espoir de traverser la Manche.

Plusieurs temps forts sont prévus au cours de l'été autour de l'exposition, dont une première rencontre ce vendredi 16 juin.

Frédérique MEICHLER

Y ALLER *Regards d'exil, Luc Georges, la photographie pour témoigner* à la Bibliothèque centrale Grand-Rue à Mulhouse, jusqu'au 26 août.

Vendredi 16 juin à 18 h 30 : rencontre conférence avec Luc Georges et Éric Chabauty autour de leurs ouvrages communs, suivie à 20 h d'un concert de Karam Al Zouhir, « Vivre ici et ailleurs » (violon alto). Entrée libre.